

Huit jeunes vont chanter avec -M- à Bobital

Le centre éducatif breton Ker Goat relance sa chorale historique et emmène huit jeunes chanter sur la scène du festival Bobital l'Armor à sons, à Trélivan, dimanche.



La chorale est menée par l'artiste Léa Bernaudin, ou « Léa Bulle », membre de la troupe Les Franglaises.

PHOTO : OUEST-FRANCE

Reportage

« **Merci d'applaudir chaleureusement la chorale de Ker Goat** », s'enflamme Léa Bernaudin, imitant Mathieu Chedid, sa main en guise de micro. Une vingtaine de personnes débarquent dans la pièce calfeutrée. Deux lignes se forment. Temps de pause. « **On regarde tous le ciel.** » La musique démarre.

Lundi, c'est l'avant-dernière répétition pour la chorale de Ker Goat avant de monter sur la scène du festival Bobital l'Armor à sons, à Trélivan (Côtes-d'Armor), aux côtés de -M- et son collectif Lamomali, dimanche.

Huit jeunes accompagnés par le centre éducatif de Pleurtuit (Ille-et-Vilaine) et quelques éducateurs spécialisés, psychologues et infirmières se sont lancés dans l'aventure, menés par la cheffe de chœur « Léa Bulle », membre de la troupe des Franglaises.

Une chorale historique

Ker Goat, c'est dix établissements bretons où 124 jeunes de 14 à 21 ans sont logés et accompagnés « **vers l'autonomie** » et la sortie des dispositifs de protection de l'enfance. Dans cette institution créée en 1940, près de Dinan, la chorale a une résonance

historique. Lancée dans les années 1940 par un jeune éducateur scout, la formation était partie en tournée jusqu'en Suisse. « **Elle aurait inspiré le film *La Cage aux rossignols*, qui a ensuite inspiré *Les Choristes*** », relate le directeur de l'établissement, Ndomété Poumambetti. À son arrivée en 2023, il découvre cette histoire et décide de relancer la chorale.

« **C'est le genre de projet qui peut changer des trajectoires de vie** », affirme le directeur qui cherche à valoriser les jeunes à travers des « **événements exceptionnels** ». « **Certains ont parfois été très dévalorisés, ça redonne un peu leur estime d'eux-mêmes** », ajoute David Ruau, éducateur spécialisé de l'institut inscrit à la chorale.

Depuis septembre 2024, une répétition a lieu tous les lundis soirs. « **Les jeunes vont et viennent selon leur situation** », indique Ndomété Poumambetti.

Benjamin, lui, n'en manque pas une depuis le début. « **Ça me permet de sortir, confie le jeune homme de 19 ans. Je suis casanier d'habitude, mais ça me plaît de sortir pour aller chanter.** »

Pour Maïwenn, 17 ans, déscolarisée lorsqu'elle a rejoint la chorale en mars, au début, c'était un moyen de

s'occuper. « **C'est un moment où je peux chanter sans être jugée** », souffle celle qui n'a pas toujours été écoutée avec bienveillance. À Wendy aussi, on lui a dit qu'elle chantait faux dans une famille d'accueil. « **Ça me redonne confiance. La musique, c'est ma thérapie** », lâche la jeune femme de 16 ans.

« Ça donne de la force »

Arsène, 20 ans, est reconnu comme l'un des « **piliers** » du groupe. Jeunes et encadrants se réfèrent à lui pour son sens du rythme. « **Je trouve ça bien parce qu'on est tous sur le même plan, note Maud Jouan, infirmière. On apprend ensemble et quand on chante, il se passe un truc. Ça donne de la force.** »

Le collectif a déjà assuré une première prestation de six chansons sur la scène des Papillonades, à Saint-André-des-Eaux (Côtes-d'Armor), le 14 juin. « **C'était assez magique, il y avait une fusion au sein du groupe** », sourit le directeur de Ker Goat qui compte bien pérenniser la chorale dans les années à venir. Pour Benjamin : « **Aucune hésitation** », il signera à nouveau. En attendant, il n'a qu'une hâte : chanter au festival Bobital.

Jeanne MERCIER.